

Carsten Höller n'est pas le premier (et ne sera probablement pas le dernier) à mêler les acquis de la science au développement d'un projet esthétique original dont on a vu apparaître les prémices en 1987. Sur différents registres et pour ne citer que quelques artistes actuels, on sait aujourd'hui l'importance de la science dans l'art de Basserode, van Caekenbergh, Hybert ou Duyckaerts.

Pourtant aussi efficaces que soient les investigations respectives de ces artistes « ventri-loques » anthropologues ou généticiens, jamais la frontière entre l'art et la science n'a semblé aussi poreuse que chez Höller. Jamais les échanges entre ces domaines de savoir n'ont semblé aussi fluides. Le fait que Höller soit entomologiste de formation constitue une explication d'importance. Le fait que son travail apparaisse autant sous des formes artistiques autorisées (installations, vidéos, dessins...) que sous d'autres formes moins autorisées (conférences et articles scientifiques¹, *statements*) en constitue une autre. En l'occurrence, il s'agit moins pour lui d'apporter une énième réponse au champ élargi de l'art que de faire réellement coexister, à



David Perreau

Carsten Höller - *Zukunft* (futur) - manifestation d'enfants organisée à Berlin en 1992 - © Carsten Höller, 1992

A. Morin - photographie Bourgoigne - réparation T. Tony au Frac - réparation T. Tony au Frac - Surface de réparation T. Tony au Frac - 1994 - exposition - Joséphine - Carsten Höller

serrée du jeu du dilemme du prisonnier, la vie ne peut être qu'un « jeu à somme non-nulle », c'est-à-dire qu'aussi impitoyable soit l'envie de survie du gène, qu'aussi égoïste soit sa loi, l'évolution doit ou devrait favoriser sinon l'assistance, au moins la coopération entre les genres et les races, bénéficiaires à tous. Et puis, faut-il le rappeler : « Les bons finissent (toujours) les premiers »...

Höller sait que la coopération (inconsciente) entre les genres existe depuis toujours dans le monde de la nature. Il connaît aussi l'avantage de l'homme sur les plantes et les animaux.

C'est d'ailleurs ce sens qu'il faut en partie donner aux longues et fascinantes expériences qu'il se

parraient, sinon raisonnables, au moins vraisemblables. C'est du moins ce que laissent percevoir ses expériences sur les végétaux qui à ce jour restent les plus efficaces et convaincantes en matière d'évolution. On se souvient du très bel ensemble présenté à Air de Paris pour l'exposition « Résidence secondaire » (Paris 1994) : des végétaux « s'humanisaient », en sécrétant des odeurs que l'on aurait pu croire spécifiques à l'homme (*Lax Habits in Contemporary Flower Societies*, 1994). Ailleurs, la pilule contraceptive révélait ses fantastiques pouvoirs sur la croissance du plant de tomate (*Plant on Pill*, 1994).

Si Hybert insiste sur la nécessité d'assimiler les idées de mutation et d'évolution⁶, Höller avance lui, parallèlement, que « nous avons besoin de parvenir à un stade supérieur de coopération d'ici cent ans : la seule manière d'y parvenir est de comprendre comment ça fonctionne, comment nos fonctions et nos mécanismes internes travaillent contre cette coopération⁷ ». Déclaration qui ressemblerait déjà à un programme de survie.

Par exemple, voir et lire avec profit : « Masturbation masculine et orgasme féminin », *Documents sur l'art contemporain*, n° 4, octobre 1993, p. 67-69, ou « What is Love ? », *Jahresring*, n° 41, p. 32-43.

Entretien avec l'artiste, 24 décembre 1994, Cologne.

Ces citations et les suivantes sont extraites de : Richard Dawkins, *Le Gène égoïste*, Paris, Armand Colin, (1979) 1990.

Carsten Höller, « What is Love ? », *ibid.*, p. 39.

Moon Hat Chocolate Party, Rennes, les 4 et 5 février 1996, renseignements par fax au (16) 32 62 54 36.

Voir vidéo-entretien entre Fabrice Hybert et Guy Tortosa, présenté à l'occasion de l'exposition « 1 - 1 - 2 », à l'ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1995. On se souvient aussi de cette fameuse remarque d'Hybert : « Les mouches dénoncent le leurre communautaire et je préfère être une mouche qu'une abeille : les mouches tuent d'une génération à l'autre, les abeilles sont en train de mourir. » (Dans *Entretiens avec Frédéric Bouglé*, Nantes, Joca Séria, 1992.)

Entretien entre Carsten Höller et Mark Dion, dans *Documents sur l'art contemporain*, n° 5, février 1994, p. 22.

Carsten Höller - Réflexions scientifiques et

égalité, deux domaines de savoir — sans qu'il soit, dans la plupart des cas, pertinent de discerner ce que l'un doit à l'autre, et réciproquement. Pour le D^r Höller, l'activité artistique surgit simplement là où le développement scientifique fixe sa limite, quand il devient en quelque sorte cette zone d'aventure poétique, ce « champ de liberté » déjà cher à Manzoni. Comme Höller le déclare : « Je crois que l'art nous aidera à mieux comprendre, et surtout à développer des modèles qui sont aujourd'hui irrécevables dans la science². » Reste alors une des œuvres les plus fertiles qui nous soit aujourd'hui donner à voir.

Il importe de connaître les principes scientifiques dont s'inspire Carsten Höller pour mesurer l'ambition de son art. Établi par le biologiste Richard Dawkins, la théorie du gène égoïste est si importante pour lui et à la compréhension de son œuvre que celle-ci pourrait en partie être éclairée par les conclusions de celle-là.

La théorie de Dawkins est savante et impossible à résumer en quelques mots. Au risque de trop la réduire, on en rappellera pourtant ici les principes fondamentaux. Au prix d'une démonstration originale et passionnante, Dawkins nous enseigne que « nous, organismes vivants, sommes des machines créées par nos gènes³ », que « ces machines de survie sont en général guidées par des gènes égoïstes dont on ne peut certainement pas espérer qu'ils lisent dans l'avenir, ni qu'ils aient à cœur le bien-être de l'ensemble de l'espèce⁴ », qu'« une qualité prédominante à espérer chez un gène qui a prospéré est l'égoïsme impitoyable : cet égoïsme donnera habituellement lieu à un égoïsme dans le comportement individuel⁵ » et que de fait « ce qui est important en matière d'évolution, c'est le bien de l'individu plutôt que celui des espèces⁶ ». Retournant comme un gant les thèses altruistes habituellement associées aux gènes, au sens de l'évolution des espèces humaine, animale et végétale, et à leurs comportements sociaux, Dawkins soutient enfin que : « ... même si nous souhaitons que cela se passe autrement, l'amour

universel et le bien-être des espèces en général sont des concepts qui n'ont absolument aucun sens quand on parle d'évolution³ ».

À première vue, on pourrait croire qu'une large part du travail de Höller ne consiste qu'à entériner passivement le jeu des gènes sur nos comportements, l'influence de ces « réplicateurs » égoïstes, impitoyables et immortels, seulement soucieux de leur propre survie à travers les générations, laissant de côté toutes formes d'altruisme. Qu'on se souvienne notamment de la *Pealove Room* (1994), l'installation destinée au plaisir amoureux pur et total. Le programme annonce qu'aide d'une drogue douce et légale (PEA) conçue par l'artiste lui-même chacun « y fera l'amour comme jamais⁷ », seul ou en couple, à plus d'un mètre du sol, harnaché dans les sangles adaptées à cet usage ! Qu'on se rappelle également de *Joséphine*, le tracteur décoré et enrubanné à la gloire d'un paysan onaniste que l'artiste présente l'an dernier dans « Surface de réparations » (Frac Bourgoigne, Dijon 1994)...

Enfin que penser de ces pièges imaginés par l'artiste, de ces méthodes toujours plus cruelles et plus drôles pour faire disparaître les enfants ? Quand par exemple une jeune fille se fait photographier avec des champignons vénéneux dans les mains (*Girl with Toxic Mushrooms at Dawn*, 1991), quand une balanoire est installée sur le parapet du toit d'un hôtel (*Dur dur d'être un bébé*, 1992), quand des bonbons empoisonnés par l'artiste sont distribués aux enfants (*Jenny*, 1993), ou mieux encore, quand un véhicule tout-terrain pour safari est équipé pour mener une chasse aux enfants (*Pest Control*, 1993).

Pourtant qu'on ne s'y trompe pas, le programme du D^r Höller ne consiste pas à organiser le génocide de nos chères petites têtes blondes mais plutôt à émettre un signal que Dawkins a lui aussi émis : « Élever et mettre au monde

son des activités qui se concurrencent quant au temps et autres ressources d'un individu. Il se peut qu'un individu ait à faire le choix : « Vais-je prendre soin de cet enfant ou en faire naître un autre ? Mieux vaut sûrement prendre soin de sa progéniture que de la porter... » Dans une logique qui devrait nous obliger à revoir sérieusement nos habitudes et nos comportements sexuels, Höller soutient aussi que moins un individu consacre de temps et d'énergie à un autre individu — un enfant et son éducation, par exemple — plus il pourra en investir pour lui...

Mais attention. Aussi importante que soit ici l'idée d'une diminution de l'investissement altruiste, Höller — comme Dawkins — n'oublie pas que l'enfant reste fondamentalement la seule chose vraiment essentielle, que c'est par lui seul que passe la survie du gène. Et si l'on a encore un doute sur les intentions de l'artiste, on rappellera le rassemblement qu'il organisa à Berlin en 1992, demandant aux gamins de la ville de manifester en brandissant un message aujourd'hui emblématique de toute son œuvre, « *Zukunft* » (futur).

La *Pensée des animaux* est un tableau vivant qui s'est déroulé en 1994 à La Couronne (France). Il mettait en scène et opposait deux camps respectivement identifiables à leurs liens de parenté très forts : d'un côté, des fillettes grimes en mâles adultes, portant des barbes noires et des grandes oreilles. De l'autre, des garçonnets, tous travestis en fille, coiffés de nattes blondes. Arbitrée par l'artiste lui-même, l'action qui se passait dans un champ de tournesols s'est déroulée sur le mode du combat médiéval, chacun des deux camps s'affrontant de face.

Si l'on ne devait tirer qu'une seule leçon de ce combat *soft* dont personne ne sortit vainqueur, c'est que l'égoïsme absolu ne mène à rien, sinon peut-être à l'extinction de l'espèce. Comme l'a conclu Dawkins à l'issue de son analyse

plait aujourd'hui à essayer sur les bourvrouils. Rappelons que l'origine de cet exercice est une belle légende allemande. Au XVIII^e siècle, le baron von Pernau était épris d'une belle qui restait indifférente à son amour. Avec patience, il apprit à un groupe de bourvrouils une mélodie si séduisante qu'elle fit succomber la promise. Capables de la transmettre par imitation à leur descendance, les bourvrouils mâles auraient contribué à la survie de la mélodie jusqu'à la fin du XIX^e siècle...

En s'appliquant à reproduire et à vérifier cette expérience (*Les Images du plaisir*, château de Sainte-Suzanne, 1994, et galerie ArsFutura, Zurich, 1994), Höller pointe au moins trois principes essentiels à la théorie évolutionniste : 1. Toute vie évolue par la survie d'entités qui se répliquent. 2. Si, comme on le sait, cette qualité de réplication ou de duplication est caractéristique du gène, elle l'est aussi du « même » (le néologisme est de Dawkins), l'unité culturelle transmise par imitation. 3. Parce qu'il dispose de l'équipement intellectuel suffisant pour favoriser ses intérêts à long terme, l'homme est le seul « à pouvoir se rebeller contre la tyrannie des réplicateurs » aveugles que sont les gènes et les mêmes ; il reste le seul à pouvoir les manipuler — étant entendu qu'ils évoluent toujours parce qu'ils y trouvent leur avantage. À ces principes on pourrait en ajouter un autre qui découle de l'effet de la mélodie sur la promesse pour toucher plus précisément les mécanismes de l'amour : « L'amour n'est pas exclusivement un processus mécanique et matériel, mais consiste en un ensemble mélangé de composants génétiques et métémiques⁸. »

Darwinien enthousiaste et optimiste, toujours convaincu des surprises et des enseignements que nous réserve l'examen approfondi des machines de survie, Höller s'applique donc aussi à démonter les mécanismes de nos comporte-